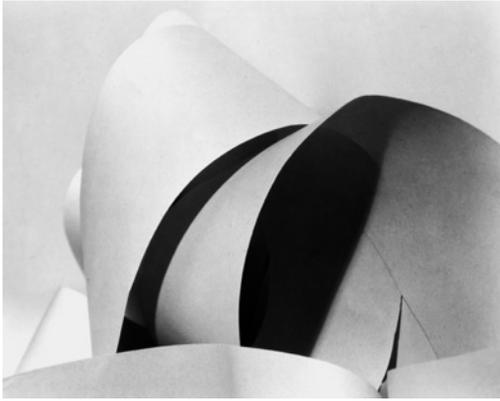


Manuel Álvarez Bravo

Un photographe aux aguets (1902-2002)

16 octobre 2012 – 20 janvier 2013





Ondas de papel (Vagues de papier), vers 1928
Collection Colette Urbajtel / Archivo Manuel Álvarez Bravo, S.C.



Triptico cemento-2 / La Tolteca (Triptyque béton-2 / La Tolteca), 1929
Collection Familia González Rendón

La photographie de Manuel Álvarez Bravo (Mexico, 1902-2002), qui se déploie sur huit décennies, est plus qu'une pièce fondamentale de la culture mexicaine du XX^e siècle : d'une valeur esthétique singulière, elle constitue l'un des piliers de la photographie moderne. Dépassant l'association avec le folklore d'un pays exotique, avec la rhétorique politique du muralisme ou l'esthétique du surréalisme, l'œuvre fascinante et complexe d'Álvarez Bravo répond aux profondes transformations que connaît le Mexique sous l'impulsion de la Révolution de 1910 : abandon progressif de la vie rurale et des coutumes traditionnelles, émergence d'une culture postrévolutionnaire cosmopolite et adoption d'une culture moderne associée à l'effervescence de la grande ville.

Enracinée dans la sensibilité populaire mexicaine mais tournée vers une vision moderne, son œuvre est un discours poétique à part entière, autonome et cohérent en soi, construit au fil du temps. Puisant des influences dans la peinture, le graphisme, la littérature et la musique mais surtout dans le cinéma – l'art de son temps –, le travail d'Álvarez Bravo est une recherche autour de la photographie en tant qu'art : à travers ses représentations visuelles, le photographe semble interroger les relations entre les images et les mots, entre les corps et les choses.

Cette exposition présente l'œuvre d'Álvarez Bravo dans une perspective nouvelle. Les photographies noir et blanc emblématiques si caractéristiques de son travail côtoient des images inédites et expérimentales provenant de ses archives : clichés en couleurs,

Polaroid et films expérimentaux datant des années 1960. Cette sélection révèle des aspects méconnus de sa photographie, mais qui sont pourtant d'une grande pertinence et d'une urgente actualité : les motifs iconographiques récurrents dans son œuvre trahissent une structure et une intentionnalité à mille lieues des occasions fortuites du « réel merveilleux » mexicain. À la fois poétique et déconcertant, l'imaginaire de Manuel Álvarez Bravo est une contribution mexicaine au langage de la photographie moderne. Son œuvre témoigne de la construction multiple de l'art moderne, non pas comme une pratique centrale mais en partant d'une pluralité de positions, de poétiques et d'arrière-plans culturels.

Du pictorialisme à la construction

En 1916, à l'âge de quatorze ans, Manuel Álvarez Bravo est obligé de quitter l'école pour commencer à travailler comme fonctionnaire. Le soir, il suit des cours à l'Académie de San Carlos à Mexico, il lit, écoute de la musique et regarde des œuvres d'art. Il apprend la technique photographique dès l'adolescence mais ce n'est qu'en 1923, lorsqu'il rencontre le photographe pictorialiste Hugo Brehme, qu'il songe sérieusement à faire de la photographie : ses premières images s'inscrivent dans la tradition du pictorialisme folkloriste des cartes postales et des revues de l'époque. Après avoir remporté en 1925 un prix à un concours de photographie à Oaxaca, Álvarez Bravo détruit ses premières œuvres. Porté par la photographie « bizarre » d'Edward Weston et de Tina Modotti au Mexique, il



La hija de los danzantes (La Fille des danseurs), 1933
Collection Colette Urbajtel / Archivo Manuel Álvarez Bravo, S.C.



Obrero en huelga, asesinado (Ouvrier en grève, assassiné), 1934
Collection Colette Urbajtel / Archivo Manuel Álvarez Bravo, S.C.

se consacre à une autre recherche : la quête de la photographie « pure », qui se rapproche formellement de l'abstraction. Fortement influencée par l'esthétique de Picasso mais aussi par l'écrivain avant-gardiste espagnol Ramón Gómez de la Serna, la photographie synthétique et formelle pratiquée par Álvarez Bravo jusqu'en 1931 est plus radicale dans son abstraction que celle de Weston et Modotti, et plus proche du constructivisme. C'est de cette époque que datent des photos telles que *Colchón (Matelas, 1927)* ou la série *Juegos de papel (Jeux de papier, vers 1928)*, des images abstraites de pliages faits avec les rouleaux de papier qui symbolisent son travail de fonctionnaire.

L'une de ses photos les plus synthétiques et abstraites remporte le premier prix d'un concours important : *Tríptico cemento-2 / La Tolteca (Triptyque béton-2 / La Tolteca, 1929)*, une image qui marque l'entrée de l'esthétique moderne dans la photographie mexicaine. Que ce soit de manière abstraite ou en tant que motif littéral de l'image, l'idée de construction sera désormais une constante dans la photographie d'Álvarez Bravo.

L'épiphanie de la vision

Vers 1931, Álvarez Bravo découvre Atget et se met à photographier le centre-ville de Mexico pour participer à un concours de vitrines. Il ouvre cette même année une galerie chez lui et fonde, avec un groupe d'intellectuels, le Ciné-club mexicain. Il lit Sergueï Eisenstein et conçoit sa propre forme de dissonance visuelle. On voit apparaître, dans ses photographies

comme dans ses scénarios de films, les reflets, trompe-l'œil et illusions optiques de la grande ville : conjonctions d'images choquantes influencées par la théorie du montage cinématographique. Qu'elle soit rendue étrange ou impossible, la vision se transforme en un élément subjectif et pulsionnel, instable, rempli de suggestions oniriques : *Parábola óptica (Parabole optique, 1931)*, image qu'Álvarez Bravo présentera inversée à partir de 1945, en est un exemple magistral. L'œil, symbole de la vision, cesse d'être un organe naturel pour devenir un facteur culturel et moderne. Inévitablement liée à la pulsion de maîtrise de l'espace, la vision est multipliée ou inversée par des jeux de reflets, ou encore entravée par un élément extérieur ou par la position du sujet.

Álvarez Bravo cultive des liens forts avec le monde de l'art : ses premiers interlocuteurs sont des peintres tels Diego Rivera et Francisco Miguel, ou des poètes tels Xavier Villaurrutia, Luis Cardoza y Aragón ou André Breton. Chez les photographes, il commence une longue amitié avec Henri Cartier-Bresson, avec lequel il expose en 1935 au Palais des Beaux-Arts de Mexico puis à la galerie Julien Levy de New York aux côtés de Walker Evans. Intitulée « Documentary and Anti-Graphic Photographs », l'exposition qui réunit les trois photographes est l'une des premières à élever la photographie documentaire au rang d'art moderne et à en faire une forme d'avant-garde transculturelle. La photographie d'Álvarez Bravo connaît à partir de cette époque une constante diffusion aux États-Unis et en Europe.



La buena fama durmiendo (La Bonne Renommée endormie), 1938
Collection Colette Urbajtel / Archivo Manuel Álvarez Bravo, S.C.



Ensayo para la cámara bien afocada (Exercice de mise au point), 1943
Collection Colette Urbajtel / Archivo Manuel Álvarez Bravo, S.C.

Le cinéma

En 1931, Álvarez Bravo achète la caméra utilisée pour le tournage de *Que viva Mexico!* d'Eisenstein. En 1934, il l'emporte à Tehuantepec, au Sud du Mexique, où il part tourner un film expérimental qu'il intitule *Disparos en el Istmo (Coups de feu dans l'isthme)*. C'est au cours de ce tournage qu'il trouve le personnage gisant qui deviendra l'un des motifs emblématiques de son œuvre : *Obrero en huelga, asesinado (Ouvrier en grève, assassiné)*, 1934). Thème qu'il reprendra en 1945 dans un autre film expérimental intitulé *¿Cuánta será la oscuridad? (Sombre sera la nuit?)*, sur un scénario de l'écrivain José Revueltas.

Álvarez Bravo avait l'étoffe d'un grand photographe de cinéma, mais alors qu'il avait demandé son admission au Syndicat des travailleurs de la production cinématographique dès 1934, il n'obtient l'autorisation d'exercer comme photographe de plateau que neuf ans plus tard, en 1943. Il reste de son passage au cinéma des centaines de photographies de plateau prises entre 1943 et 1959, année où il quitte le cinéma commercial pour se consacrer à l'édition de livres d'art, ainsi que deux courts-métrages documentaires, *El petróleo nacional (Le Pétrole national)*, 1940) et *Recursos hidráulicos (Ressources hydrauliques)*, 1952). Ces deux films témoignent de son talent pour proposer des cadrages avec un style très personnel, proche de sa première photographie constructive.

C'est de cette époque que datent les scénarios et les notes sur le cinéma trouvés dans les carnets d'Álvarez

Bravo, qui montrent que son intention esthétique cinématographique n'était pas très éloignée de sa photographie. Ses scénarios témoignent de l'influence de la conception du montage d'Eisenstein mais aussi de la dissonance des images choquantes de Buñuel : Álvarez Bravo veut raconter en se servant uniquement des images. Dans les petites expériences cinématographiques que fait Álvarez Bravo au cours de la sixième décennie de sa vie, il saisit les images qui l'obsédaient depuis les années 1930 – les mannequins, les enseignes, les chiens, les marcheurs – mais en couleurs et en mouvement.

Un artiste aux aguets

Álvarez Bravo n'est pas un photographe de scènes ni de groupes, mais de formes, d'objets, d'éléments isolés par un cadrage très directif qui les reconstruit selon l'agencement poétique de l'artiste. C'est un photographe de paysages tranquilles et d'individus solitaires, silencieux, presque toujours de dos, parfois endormis. C'est un photographe froid, lent, de solitudes et de quiétudes : un chasseur d'images, un artiste aux aguets.

L'appareil est un œil fixe et le monde, une toile de fond. Álvarez Bravo utilise souvent la méthode qui consiste à placer l'appareil sur son trépied à un endroit où il estime qu'une image intéressante peut survenir, et à attendre patiemment pour l'attraper. Cette méthode est une sorte de combinaison du travail de rue et du travail en studio, où la photo est composée et non spontanée. Une façon de travailler



Retrato desagradable (Portrait désagréable), 1945
Collection Colette Urbajtel / Archivo Manuel Álvarez Bravo, S.C.

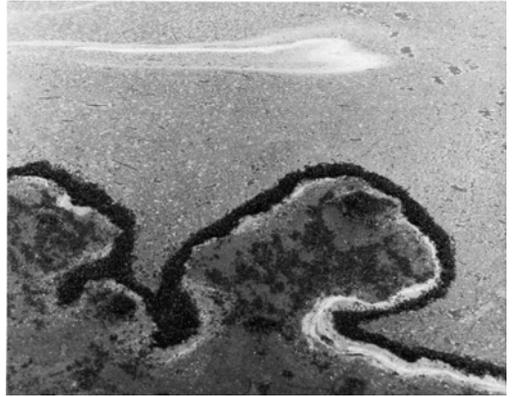
qui trahit un penchant cinématographique, dans l'intérêt pour le mouvement et dans le jeu avec une dimension temporelle implicite qui permet d'entrevoir ce qui va arriver à un certain moment, en un certain lieu, et à attendre pour l'enregistrer.

Dans presque toutes les images, le photographe semble s'effacer, y compris dans les nus : l'appareil saisit des images de gestes privés et de rêveries intimes, où le corps s'expose mais sans se livrer entièrement. Ce sont des nus silencieux, peu communicatifs – des corps repliés sur eux-mêmes –, qui créent une tension esthétique propre à Álvarez Bravo.

Cette fermeture va dans deux directions imbriquées : le choix de ce que cadre l'appareil et l'œuvre qui en résulte, fruit de la poésie d'une photographie qui ne finit pas de s'ouvrir ; la poésie l'emporte sur le documentaire. Les rues, les champs et les gens sont intériorisés – dans le sens total du terme – dans les photos d'Álvarez Bravo : ils sont plus ici dedans que là-bas dehors. C'est peut-être ce qu'il y a de plus radicalement mexicain dans son œuvre.

À l'instar du poète Pedro Calderón de la Barca, Manuel Álvarez Bravo pressent que la vie est un songe. Le monde visible est une rêverie de plus : une image fragile, délicate, périssable. La photographie devient poésie, qui seule peut saisir ce qui est changeant, intangible : le passage transitoire de l'être humain sur la terre.

Laura González Flores et Gerardo Mosquera,
commissaires de l'exposition



Corriente, Texcoco (Courant, Texcoco), 1974-1975
Collection Colette Urbajtel / Archivo Manuel Álvarez Bravo, S.C.

autour de l'exposition

mardi 16 octobre, 18 h

■ table ronde

« Manuel Álvarez Bravo : les images fixes d'un film ? »
Avec la participation de **Laura González Flores**
et **Gerardo Mosquera**, commissaires de l'exposition,
et de **Rita Eder** et **Álvaro Vázquez Mantecón**,
historiens de l'art

samedi 27 octobre, 24 novembre

et 29 décembre 2012, 15 h 30

■ les enfants d'abord !

visite-atelier « Images et montages »

mardi 27 novembre, 18 h

■ les rendez-vous des mardis jeunes

parcours dans l'exposition par un conférencier
du Jeu de Paume

mardi 11 décembre, 18 h

■ visite de l'exposition par **Gerardo Mosquera**,
commissaire de l'exposition

■ publication

Manuel Álvarez Bravo, textes de Laura González Flores,
Gerardo Mosquera, Iván de la Nuez, Roberto Tejada
et Álvaro Vázquez Mantecón
Coédition Jeu de Paume / Fundación MAPFRE /
TF Editores / Hazan, 288 pages, 24 x 30 cm, 45 €

Jeu de Paume – Concorde

expositions

16 octobre 2012 – 20 janvier 2013

■ **Manuel Álvarez Bravo, un photographe aux aguets (1902-2002)**

■ **Muntadas. Entre / Between**

■ **Programmation Satellite 5, Filipa César : Luta ca caba inda (La lutte n'est pas finie)**

23 octobre 2012 – mars 2014

■ **Espace virtuel, Erreur d'impression : publier à l'ère du numérique**

prochaines expositions

26 février – 19 mai 2013

■ **Laure Albin Guillot (1879-1962), l'enjeu classique**

■ **Adrian Paci : Vies en transit**

■ **Programmation Satellite 6, Suite pour exposition(s), premier mouvement**

informations pratiques

1, place de la Concorde, 75008 Paris

accès par le jardin des Tuileries, côté rue de Rivoli

www.jeudepaume.org

<http://lemagazine.jeudepaume.org>

renseignements 01 47 03 12 50

mardi (nocturne) 11 h-21 h

mercredi à dimanche 11 h-19 h

fermeture le lundi

■ **expositions** : plein tarif : 8,50 € ;

tarif réduit : 5,50 €

accès libre aux expositions de la programmation Satellite

mardis jeunes : accès libre pour les étudiants

et les moins de 26 ans le dernier mardi du mois,

de 17 h à 21 h

■ **visites commentées et ateliers** :

accès libre sur présentation du billet d'entrée

du jour aux expositions

les rendez-vous avec les conférenciers

du Jeu de Paume

le mercredi et le samedi à 12 h 30

les rendez-vous en famille

le samedi à 15 h 30 (sauf dernier samedi du mois)

sur réservation : 01 47 03 12 41 / rendezvousenfamille@jeudepaume.org

les enfants d'abord !

visites-ateliers pour les 7-11 ans

le dernier samedi du mois à 15 h 30

sur réservation : 01 47 03 04 95 / lesenfantsdabord@jeudepaume.org

les rendez-vous des mardis jeunes

les mardis 30 oct., 27 nov. et 18 déc. à 18 h

■ **tables rondes** : 3 € ou accès libre sur présentation

du billet d'entrée du jour aux expositions

traduction de l'espagnol : Divina Cabo

toutes les photos : © Colette Urbajtel / Archivo Manuel Álvarez Bravo, S.C.

© éditions du Jeu de Paume, Paris, 2012

Jeu de Paume – hors les murs

exposition

24 novembre 2012 – 26 mai 2013

■ **Lartigue, l'émerveillé (1894-1986)**

Château de Tours

25, avenue André-Malraux, 37000 Tours

renseignements 02 47 70 88 46

mardi à vendredi 14 h-18 h

samedi et dimanche 14 h 15-18 h

fermeture le lundi

entrée : plein tarif : 3 € ; tarif réduit : 1,50 €

visite commentées : le samedi à 15 h

prochaines expositions

21 mars – 19 mai 2013

■ **Programmation Satellite 6, Suite pour exposition(s), deuxième mouvement**

Maison d'art Bernard Anthonioz

16, rue Charles-VII, 94130 Nogent-sur-Marne

www.maisondart.fr

tous les jours 12 h-18 h

fermeture le mardi et les jours fériés

entrée libre

22 juin – 3 novembre 2013

■ **Bruno Réquillart**

Château de Tours

Le Jeu de Paume est subventionné par

le **ministère de la Culture et de la Communication**.



Il bénéficie du soutien de **NEUFLIZE VIE**, mécène principal.

Neuflize Vie
ABN AMRO

Les Amis du Jeu de Paume s'associent à ses activités.

Cette exposition a été organisée par le Jeu de Paume et la FUNDACIÓN MAPFRE, Madrid.

FUNDACIÓN MAPFRE

En collaboration avec la Fundación Televisa, Mexico.



Avec l'aide de l'Institut Cultural de México, Paris.



Dans le cadre du Mois de la Photo à Paris 2012.

En partenariat avec :

